

Revoir

Dix heures du soir à l'aéroport, le vent qui souffle de l'air conditionné diffuse les parfums de la salle, le cuir des valises, le papier des billets qu'on vient de couper, l'after shave des pilotes et les cosmetics des hôtes de l'air. La transpiration.

Deux heures avant tu étais debout au guichet d'Amoralia. Incroyable comment tu es vêtue depuis. Un maquillage léger, tes ongles de pieds argentés, et les longs doigts de tes mains aux manières élégantes, légèrement arqués en arrière, sous l'égotisme susceptible et un index arrogant, resteront ainsi longtemps, se livrant spontanément à des échanges, avec une volupté contenue. Mais tes cheveux tirés à plat, symétriques, sévères, ta blouse et ta jupe infroissables couvrent totalement l'inexorable perpendiculaire, ton corps. Incroyable ! si irréprochable, la force contenue de tes vêtements. Comment y es-tu parvenue ? Où étais-tu avant de prendre le vol de neuf heures de... ? Tu ne me le laisses pas soupçonner.

Tu passes la douane. Tu viendras et tu m'embrasseras comme si de rien n'était. Rien, aucune marque sur ton cou. À part une rougeur, néanmoins, qui s'étend sur tout ce qu'on peut voir de ton corps et qui se retire sur-le-champ.

Dehors l'auto nous attend, avec ses vitres fumées hermétiquement closes. Comme tes lunettes brillantes leur ressemblent ! De la même façon belles; inaccessibles, pures. Je ne crois pas mes yeux mais eux croient à l'Innocence des tiens. Tu n'es pas vierge, mais comment cela est-il arrivé ? Et comment s'est-il répété ? Soudain, je comprends. Je reconstitue à peu près. Midi à l'atelier. Mon auto à l'horizontale sur la rampe, démantibulée. Je peux tout voir par dessous. Et les vitres en haut grandes ouvertes. Essences et huiles répandues, que je flaire avec plaisir, comme mes propres sécrétions. Quand j'arrive à les reconnaître, mon œil tombe sur ton épiderme dévoilé, sûrement arrosé depuis peu.

Imperceptiblement je cesse de respirer. À midi ou tôt l'après-midi (si tu dis "nuit" tu mens). Je ne tire pas la chose ni le lieu au clair. Mais les images de tes actions qui se distinguaient toujours du décor, se ressemblent désormais entre elles comme deux chambres d'hôtel.

Je les ai vues vivantes dans les moments parallèles de l'une, les instants réunis de l'autre, au point que je ne pourrai jamais les localiser une par une. Mais, malgré tout, elles ont grandi de façon dangereuse et surnaturelle, voilà que je rêve auprès de toi d'une avalanche de neige, sitôt que le matin me repousse en arrière, dans la mousse.

Tant que j'avais froid encore dans l'élément humide du sommeil, je voyais des figures et des groupes troubles, mais, une fois mon âme rassérénée peu à peu, alors

tout ce qui était en toi, animé et inanimé, est revenu à la surface, limpide et violent dans les loupes, désormais ajustées, du jour. Enfin I Je peux me raser et te voir aussi près et aussi loin que je veux, en détail et dans six dimensions. Mais un rapide éclair. Que diable I Le miroir a glissé d'un coup au fond de l'armoire. Sur le mur le lavabo. Le lit a disparu. Quand as-tu eu le temps de te rhabiller. Maintenant il faut que je me déshabille pour te voir nue.

